

Jacques Bodoïn, l'espièglerie consommée...

Devenu célèbre grâce à des sketches devenus des classiques du genre que nombre d'amateurs n'ont pas oubliés...

... son inimitable accent anglais lui permettra de prêter sa voix au plus célèbre chien du PAF : Pollux, tout en se fichant, royalement (oh my dear), de la panse de brebis farcie ou de ce que les esthètes nomment du nom de Haggis.



En préambule...

Né le 26 mars 1921 à Clichy-la-Garenne, Jacques Bodoïn est avant tout un chansonnier majuscule qui, avec quelques autres et un répertoire où les expressions fleuries n'avaient pas encore trouvé la place qu'elles occupent depuis, laisse un souvenir qui ne s'altérera jamais. Ce que l'on sait moins, c'est que le papa de Philibert a failli devenir... Compagnon de la Chanson. Il faisait en effet partie Villa du Point du Jour des Compagnons de la Musique dirigés en 1945 à Lyon par Louis Liébard. Juste avant que la petite troupe s'installe à Ville-d'Avray et que Jean-Louis Jaubert, Marc Herrand, Fred Mella, Hubert Lancelot, Guy Bourguignon et Gérard Sabbat ne prennent la décision de voler de leurs propres ailes et de devenir en février 46 "Compagnons de la Chanson" coachés par Edith Piaf.

Comme l'indique le livre de Jean-Jacques Blanc consacré aux Compagnons de la Musique et publié en 2008 par Decal'Age Productions éditions et réédité fin 2014, les réparties de l'insoumis de la jeune tribu avaient le don de provoquer quelques aigreurs chez Louis Liébard, l'ancien assistant du maître de chapelle de la Cathédrale de Dijon. A coup sûr, les répétitions devaient être animées chemin de Champvert ! Nous n'évoquerons pas ici les nombreux spectacles donnés dans le cadre du Théâtre aux Armées du Général de Lattre de Tassigny qui vaudront à l'intéressé de connaître quelques succès qui

laissent déjà éclater le talent qui allait faire de lui par la suite le clown aux réparties et autres drôleries irrésistibles.

Jacques Bodoïn ne restera Compagnon de la Musique que quelques mois avant d'embrasser plus largement une carrière de comique pour le plus grand plaisir de quelques millions d'amateurs. Sans oublier pour autant ses anciens partenaires. On le verra d'ailleurs assister à leurs côtés aux nombreuses commémorations rappelant quel fut leur périple commun à Lyon durant quelques mois. Il préfacera d'ailleurs l'ouvrage biographique de ses amis Marc Herrand et Yvette Giraud : La route enchantée publiée aux Éditions du Signe en 2005 à Strasbourg.

À une époque où des mouflets, cancre notoire, allaient déjà à Sexy Folies !...

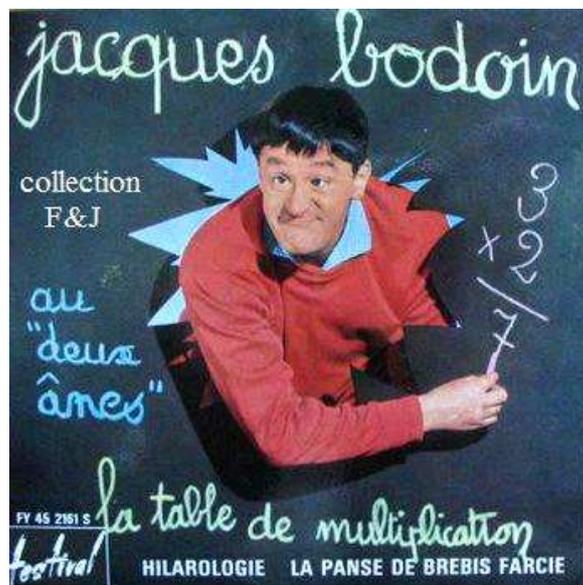
Ses sketches comme "La panse de brebis farcie", ou "La table de multiplication", dans lequel il singe toute une bande de sales gosses, dont le fameux Ernest, qu'il présente comme étant le célèbre Paganini de l'arithmétique, le voient réformer quelque peu les règles d'apprentissage de l'algèbre ou se moquer gentiment, une fois de plus, du goût culinaire de nos amis britanniques et de leur Haggis, une spécialité écossaise : **« Au début, je croyais que c'était de la merde, à la fin, je regrettais que ça n'en fut pas ! »**

Cette « table de multiplication » du cancre Ernest (disque Festival à droite) se vendra tout de même au début des années soixante à 3,5 millions d'exemplaires.

C'est d'ailleurs Jacques Bodoïn qui est l'adepte du fameux : si j'aurai, j'aurai pas venu... que l'on a longtemps cru issu de la non moins célèbre Guerre des boutons, le film culte d'Yves Robert. N'oublions pas non plus "La tribune des journalistes", un sketch dans lequel il prêtait sa voix à plusieurs chroniqueurs politiques, et à l'un d'eux, un certain "Coldur de Lafeuille", sourd comme un pot, qui répondait invariablement aux questions qu'on lui posait par un **« Je n'sais pas je n'en ai jamais mangé »**.

Sans oublier le non moins fameux sketch sur les Sexy Folies qui voit un pauvre mioche face aux affres du mensonge familial. Il est également le créateur du personnage de Philibert, cancre notoire s'il en est, qui, avec son alter ego, s'épanouissait dans les classes d'antan près des radiateurs. Une idée qu'il avait trouvée en 1953 alors qu'il était hospitalisé à la suite d'un accident de voiture, répondant à une proposition de Gilbert Cesbron qui recherchait un animateur susceptible d'occuper le terrain une dizaine de minutes dans une station de radio. Ce sera Radio Luxembourg pas encore devenue RTL.

La courte blague qui suit, issue des réparties du sale gosse, reste toujours aussi drôle et n'a pas pris une ride :





*Une vieille dame est en visite
Philibert s'approche gentiment d'elle et fait :
Dis, madame, est-ce que je peux avoir ton portrait ?
Le voici mon chéri, c'est gentil de ta part... C'est pour mettre dans ton album ?
Oh non Madame, c'est pour faire rigoler les copains !*

Au cinéma comme à la télévision...

Côté cinéma, il a fait quelques apparitions remarquées, notamment dans l'un des films cultes de Pierre Tchernia : **Le viager** (1971), Pierre avec lequel il lui arrivait de travailler dans la drôlerie. Il tournera également **La grande vadrouille** aux côtés des regrettés Bourvil et Louis de Funès (*photo ci-dessous*) et, en 1955, dans un film de Jean Josipovici : **L'inspecteur connaît la musique**.

Il campera également le personnage de Coco Lafleur dans une série tournée pour la télévision : Vidocq. Mais il est surtout connu pour avoir prêté sa voix à quelques autres personnages truculents. On se souvient en particulier de sa prestation dans le **Manège enchanté** où, durant un peu plus de dix ans (*photo ci-contre*), il a prêté sa voix au chien Pollux, un chien dandy auquel le comique avait donné un accent

résolument "british" resté inoubliable.

Ce que l'on sait moins, c'est que Jacques Bodoin est intervenu dans le doublage de plusieurs réalisations de Disney. Dans **Coquin de printemps** (1947), il doublait Donald, Mickey et Jiminy le Criquet. Il a aussi travaillé sur les premiers doublages de **Cendrillon** (1950) et **Alice au pays des merveilles** (1951). Dans Cendrillon, il doublait les souris Jack et Gus. Le fantaisiste se souvient parfaitement de l'état d'esprit et des compétences qui prévalaient lors de ces doublages. « **Tous ces Disney étaient dirigés par Daniel Gilbert, un très bon directeur. Il savait très bien ce qu'il attendait des comédiens. Lorsque vous dirigez une synchro, vous êtes obligés de tenir compte de l'humeur sur la partie américaine, et vous devez la transposer en humeur française, un peu différente. Alors, il faut être un bon directeur de plateau !** »

Dans les années 60, alors marié à l'actrice Micheline Dax, Jacques Bodoin s'était installé à Méréville, dans l'Essonne, où il participera longtemps à la vie locale, en acceptant notamment d'organiser plusieurs rétrospectives costumées. Micheline Dax qui nous a quittés en 2014 et Jacques Bodoin ont eu une fille, la comédienne et animatrice de télévision Véronique Bodoin. Véronique s'est lancée dans une carrière de comédienne et d'animatrice. On a pu notamment l'apercevoir dans "Récré A2" en tant que co-présentatrice et voici quelques années dans la pièce "Quand épousez-vous ma femme".



Autour de Louis de Funès

Jacques Bodoin sur FR3 à la fin des années soixante-dix, dans LES JEUX DE VINGT HEURES. Aux côtés du Lettré Jacques Capelovici.



Un talent d'écriture évident...

Jacques Bodoin nous avait habitué à un évident talent d'écriture, talent que les quelques lignes qui suivent confirment. Propos qu'il avait tenus lors d'une émission :

« Parfaitement conscient de l'époque grandiose que nous vivons, qui mobilise chaque intelligence pour le progrès de la connaissance, j'ai voulu pour une fois abandonner le ton léger et ranger les pirouettes au magasin des accessoires. J'aborde



Jacques Bodoïn ici fin 2008 entouré des deux créateurs d'un site consacré à Louis de Funès

ici trois problèmes dont l'importance ne vous échappera pas, si vos esprits ne sont pas savonnés par la lanoline du malentendu. En premier lieu et soulevant franchement le voile que mon jeune camarade Bergson avait à peine fait frissonner, j'ai étudié la parabole d'une vie d'homme à travers les contractions de ses muscles zygomatiques. En suite de quoi, et pour montrer l'universalité de ma pensée, j'ai traité de la douloureuse question de la nourriture du pèlerin français en terre étrangère. Enfin, j'ai voulu apporter au gouvernement ma contribution bénévole à la solution du problème de l'enseignement. Je sais bien que depuis Charlemagne, on s'évertue à le résoudre et que d'innombrables robinets couleront encore longtemps dans des bassins de contenance diverses avant qu'on en vienne à bout, mais c'était mon devoir de verser cette pièce au dossier. Je puis dire que je sais toute la valeur de ce travail, mais je ne réclame rien. Rien ne vous empêche toutefois de constituer un comité pour l'attribution de mes Palmes Académiques. Vous avez mon approbation, ou mieux encore vous pouvez organiser à mon profit une collecte de sourires. A votre bon cœur Messieurs-Dames ! »

Jacques s'était retiré dans la Drôme près de Montélimar où il coulait près de son épouse une fin d'existence paisible. Il était le Président d'honneur du Festival national des Humoristes, une manifestation qui a été créée en 1989. Nous avions failli travailler ensemble à la publication d'un ouvrage qui n'avait pu voir le jour faute d'un conflit qui nous opposait alors à notre banque, la Société Générale. Il avait néanmoins très gentiment accepté six ans plus tard d'apporter sa caution au portrait que Louis Petriac a consacré au printemps 2014 à *Marc Herrand, un inoubliable grand Monsieur de la Chanson française* en rédigeant une présentation intitulée : « Marc Herrand, un homme libre », dans laquelle il revenait sur l'adolescence de son ami et sa fuite de l'Alsace afin qu'il échappe à un embrigadement dans les Jeunesses Hitlériennes.

Pour Le Figaro qui consacrera quelques lignes discrètes à sa disparition, il était à 97 ans le doyen des chansonniers français. Son sketch la table de multiplication était devenu un classique du genre, tout comme son personnage de cancre notoire Philibert. Le décès de cet humoriste, acteur et chanteur, mort à son domicile de Dieulefit (Drôme), a été annoncé par sa famille dans un avis publié dans le carnet du jour du Figaro samedi.